

Le terrible besoin de trouver de bons conducteurs (6.3–7)

David Roper

Les veuves des Hellénistes ont été oubliées par l’Eglise de Jérusalem, une situation qui aurait pu être catastrophique si les apôtres n’avaient pas su la régler convenablement. Nous avons vu dans la dernière leçon comment les bons conducteurs réagissent dans les crises : 1) ils s’occupent du problème tout de suite — mais avec douceur ; 2) ils font participer toute l’assemblée ; 3) ils partagent les responsabilités. Un des plus grands besoins de l’Eglise étant justement celui d’avoir de bons conducteurs, nous revenons à Actes 6 pour en tirer d’autres principes pour les conducteurs.

LES BONS CONDUCTEURS CHOISISSENT LES PERSONNES QUALIFIEES POUR LE TRAVAIL (6.3)

Un bon conducteur n’essaie pas de faire tout le travail lui-même ; il s’assure pourtant que tout le travail est fait, en choisissant des personnes à qui donner des responsabilités individuelles. “Ce qui n’est l’affaire de personne est l’affaire de tout le monde.” A chaque tâche spécifique, une personne spécifique. Les apôtres disent à l’assemblée de choisir sept hommes qui se chargeront d’une tâche spécifique.

Cependant, il ne faut pas choisir n’importe qui. Il s’agit de satisfaire aux qualités requises. Mais doit-on parler de qualifications au sujet de

personnes qui vont servir aux tables ? Doivent-ils être de bons cuisiniers, être forts pour transporter des sacs de provisions ? Faut-il qu’ils soient capables de porter trois ou quatre assiettes sur chaque bras, comme font les bons serveurs ? Nous savons, n’est-ce pas, qu’il ne s’agit pas de tout cela. Je veux tout simplement souligner que si la tâche implique une activité physique, les qualifications ne sont cependant pas physiques mais spirituelles.

La première qualification ? Que ce soient des hommes et non des femmes. Le dessein de Dieu pour son Eglise a toujours été que les hommes s’occupent de conduire son peuple¹.

La deuxième qualification : que ce soient des hommes avec un cœur de *serviteur*. Leur responsabilité sera de gérer le service des tables. Le mot “service” est traduit d’une forme du mot grec *diakonos*, le mot pour serviteur d’où nous prenons notre mot “diacre”.

On se demande depuis toujours si ces serviteurs d’Actes 6 sont les premiers diacres de l’Eglise. D’un côté, l’on observe que si ce n’est pas le cas, nous n’avons aucun passage qui donne les responsabilités exactes des diacres. De l’autre côté, l’on fait remarquer que le mot “diacres” n’est pas utilisé dans ce texte² et que leurs qualifications ne sont pas les mêmes que celles données par Paul (1 Tm 3.8–13)³. On se demande en plus s’il est possible d’avoir des

¹ Voir les notes sur Actes 1.21 dans l’article “Attente à Jérusalem”. ² On les appelle plutôt les “sept” (21.8). ³ Les qualifications données par Paul pour les diacres comprennent certains aspects d’une vie de famille, alors que rien de tel n’est mentionné ici.

diacres si l'on n'a pas d'anciens aussi (voir Ph 1.1 ; 1 Tm 3.1, 8)⁴. Il vaut mieux considérer la situation présente comme un arrangement particulier s'appliquant de façon temporaire — les douze (6.2) assistés par les sept (21.8) — arrangement remplacé ensuite par un système d'anciens et de diacres (Ac 11.30 ; 14.23 ; Ph 1.1). Considérons les sept comme les *précurseurs* des diacres⁵.

Troisième qualification : Un certain nombre de qualités spirituelles. Il faut que ce soient des hommes de bonne réputation, remplis de l'Esprit et de sagesse. Il faut en plus que ces hommes soient respectés par toute la communauté (les chrétiens et les autres, mais surtout les chrétiens), car ils représenteront Jésus et son Eglise dans l'accomplissement de leur tâche. Personne ne devrait être chargé d'un travail à "haute sensibilité"⁶ dans l'Eglise si sa vie n'est pas à la hauteur⁷.

Il faut en plus que ces hommes soient "remplis de l'Esprit", c.-à-d. soumis au contrôle de l'Esprit (non miraculeux, dans le contexte⁸). Cette qualification vise la maturité spirituelle du candidat. Tous ceux qui seront sélectionnés ont reçu l'Esprit Saint à leur baptême (Ac 2.38). Il s'agit à présent de ceux qui assimilent en permanence la Parole inspirée par ce même Esprit⁹ et qui y obéissent, se laissant ainsi contrôler par lui. Le résultat, c'est le "fruit de l'Esprit" : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur, maîtrise de soi (Ga 5.22–23)¹⁰.

Quant à la "sagesse" requise, il s'agit surtout d'un sens pratique qui puisse s'appliquer à la tâche en question. S'occuper des besoins de centaines, voire de milliers de personnes exige des hommes mûrs, des hommes dont on peut être sûr.

Regardez encore ces qualifications : "de qui l'on rende un bon témoignage, remplis de l'Esprit et de sagesse". Elles ne s'appliquent pas aux

seuls diacres dans l'Eglise, mais à tous les serviteurs de l'Eglise — les prédicateurs, les anciens, les diacres, les enseignants, le trésorier, et même celui ou celle qui nettoie le lieu de réunions¹¹ ! Pour n'importe quelle responsabilité dans l'Eglise, on veut une personne avec une bonne réputation, qui grandit dans sa vie chrétienne, qui laisse agir Dieu dans sa vie, qui utilise son bon sens pour mener à bien sa tâche, quelle qu'elle soit !

LES BONS CONDUCTEURS SOULIGNENT L'IMPORTANCE DES TACHES ATTRIBUEES (6.4)

Lorsque les conducteurs trouvent les personnes qu'il faut pour un travail, ils leur font comprendre l'importance de la tâche. Les mots "nous persévérons dans la prière et dans le service de la parole" ont fait dire à certains que le service de table est une tâche inférieure. Ce n'est pas du tout l'idée des douze. Ils ont rassemblé toute l'Eglise pour résoudre ce problème, ce qui démontre aux yeux de tous l'importance qu'ils accordent au service des tables.

L'importance de cet aspect de la vie chrétienne est soulignée dans tout le Nouveau Testament. Au jour du jugement, Jésus dira à quelques-uns : "Venez, vous qui êtes bénis de mon Père ; recevez en héritage le royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde. car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire" (Mt 25.34–35). Jacques dit que "la religion pure et sans tache, devant Dieu le Père" commence par avoir soin des "orphelins et [des] veuves" (Jc 1.27).

En Christ, la distinction entre un grand travail et un petit travail, entre une grande responsabilité et une petite responsabilité, n'existe pas. Jésus dit : "Quiconque donnera à boire même un seul verre d'eau froide ... ne

⁴Le mot grec *diakonos* peut s'utiliser dans un sens général pour se référer à tout serviteur, comme il peut s'utiliser dans un sens spécifique pour se référer à celui que l'assemblée a choisi comme "diacre". Voir "Diacre" dans le Glossaire "Troisième Partie". ⁵En plus d'une idée sur les éventuelles responsabilités des diacres, le passage de 6.3 donne certaines qualifications généralement comprises comme s'appliquant aux diacres. On pourrait considérer les deux listes comme complémentaires. ⁶C'est-à-dire, une position où ils sont susceptibles d'être vus et observés. ⁷Peu importe le talent d'un homme pour la prédication, les chants, la prière, etc. ; si ces dons ne s'appuient pas sur une vie sainte, ses efforts de conduire l'Eglise feront plus de tort que de bien. ⁸Cette phrase suggère bien des dons miraculeux quand elle se réfère aux apôtres, jusqu'ici les seuls à pouvoir opérer des prodiges. Le texte suggère qu'Etienne et Philippe sont aussi capables de faire des prodiges, après avoir reçu l'imposition des mains des apôtres (voir 8.18). ⁹C'est des apôtres qu'ils l'ont appris. ¹⁰A première vue, on dirait que seules trois qualifications sont données, mais comme le fait d'être rempli de l'Esprit doit forcément signifier posséder le fruit de l'Esprit, ceci ajoute encore neuf qualifications ! ¹¹Ou d'autres tâches qui se présentent avec le temps.

perdra point sa récompense” (Mt 10.42). Ce que vous faites au service de Dieu et de l’homme sera toujours utile, aura toujours un sens !

La prière et le service de la parole sont importants, bien entendu. Si ces ministères n’existaient pas, les âmes ne seraient pas sauvées. Mais nous devons comprendre en même temps que le service des tables et les autres services dans l’Eglise ont autant d’importance. Dans n’importe quelle réunion de culte d’une assemblée locale, on voit un homme qui conduit les cantiques, d’autres qui dirigent les prières et servent le repas du Seigneur. Sont-ils les seuls à contribuer au bon déroulement de la réunion ? Non. La salle elle-même a été obtenue par le travail d’autres chrétiens. Quelqu’un a fourni les chaises dans la salle et les livres de cantiques que nous utilisons. Certains frères et soeurs travaillent pour nettoyer la salle, d’autres pour préparer le repas du Seigneur. Tous donnent de leurs biens pour payer l’électricité et les autres charges. Ce qui a été fait par le passé a son importance, tout comme ce qui se fait à présent et en public.

Ceux qui comprennent l’importance de leur tâche sont plus à même de bien faire leur travail, jusqu’au bout.

LES BONS CONDUCTEURS ONT LA CONFIANCE ET LE SOUTIEN DE L’ASSEMBLEE (6.5)

On a appelé la réponse de l’assemblée dans cette circonstance “un des plus grands miracles du Nouveau Testament” : “Ce discours plut à toute la multitude¹²” (v. 5a). Bien des prédicateurs prêchent pendant des années sans trouver quelque chose qui plaise à tout le monde ! C’est merveilleux de constater que cette suggestion de la part des apôtres est approuvée par vingt à trente mille personnes !

Et si le contraire avait été vrai ! Sans pouvoir être sûrs, nous pouvons au moins dire qu’une

situation difficile serait devenue encore pire. Quand les conducteurs d’une assemblée ne jouissent pas du respect des membres (une situation que vous avez sans doute vue), la catastrophe ne se fera pas attendre.

Que toute l’assemblée approuve la suggestion des apôtres est un compliment à leur manière de traiter cette crise. Les douze ont déjoué, avec sagesse et dextérité, une situation potentiellement explosive. Ils ont affirmé leur confiance en l’assemblée, confiance qui s’avère réciproque, comme nous le voyons. C’est comme cela que devraient se dérouler les choses dans toutes les assemblées, c’est comme cela qu’elles se dérouleront, effectivement, quand les conducteurs et les membres s’aiment et se font mutuellement confiance.

LES BONS CONDUCTEURS ENCOURAGENT LES TRAVAILLEURS PAR LEUR CONFIANCE EN EUX (6.5–6)

L’approbation de l’assemblée contribue à la réalisation rapide du projet des apôtres. “Ils élirent Etienne, homme plein de foi et d’Esprit Saint, Philippe, Prochore, Nicanor, Timon, Parménas et Nicolas, prosélyte¹³ d’Antioche” (v. 5b). Il ne s’agit pas de la popularité de ces hommes, car il y a des exigences rigoureuses à appliquer. A part cela, Luc n’explique pas le processus de sélection. Parfois, quand Dieu nous dit ce qu’il faut faire, il laisse à notre bon jugement le comment.

Des sept hommes choisis, le premier mentionné est “Etienne, homme plein de foi¹⁴ et d’Esprit Saint”. La mention de son nom ici annonce son rôle à la fin du chapitre 6 et dans tout le chapitre 7. Philippe, mentionné ensuite, sera le principal personnage du chapitre 8. Des cinq autres — Prochore¹⁵, Nicanor, Timon, Parménas, et Nicolas¹⁶, prosélyte d’Antioche¹⁷ — le Nouveau Testament ne dira rien de plus. Il

¹² Si nous avons appelé 5.7 “le plus grand miracle dans le Nouveau Testament”, en voici sans doute le deuxième (6.5) ! Bien que ce soit dit pour plaisanter (un peu), il faut prendre au sérieux ce point concernant les relations entre les conducteurs et l’assemblée. ¹³ C’est la première mention d’un prosélyte dans l’Eglise, bien que d’autres puissent avoir été baptisés auparavant (Ac 2.10, 38, 41). Voir “Prosélyte” dans le Glossaire “Première Partie”. ¹⁴ Cette qualité est suggérée par les qualifications données. Un homme “plein de foi et d’Esprit Saint” satisferait à toutes les qualifications établies. ¹⁵ Selon la tradition, Prochore est mort en martyr à Antioche. ¹⁶ La secte des Nicolaïtes (condamnée dans Ap 2.6, 15) revendiquait ce Nicolas comme son fondateur. Elle a sans doute approprié son nom afin de donner de la crédibilité à ses hérésies. ¹⁷ Ce détail signifie sans doute que Luc introduit l’endroit d’où partira Paul pour ses voyages missionnaires. En plus, la tradition donne

convient de noter que ce sont des noms grecs. Ceci suggère qu'ils sont tous Hellénistes¹⁸. Si c'est le cas, il s'agit d'un exemple de vraie diplomatie dans l'Eglise. "Les plaintes sont venues des Hellénistes dans l'Eglise, ceux qui ont été sélectionnés pour résoudre le problème sont Hellénistes aussi. De cette façon, les intérêts des Hellénistes sont bien respectés¹⁹". Ainsi les Hébreux²⁰ disent-ils aux Hellénistes : "Nous vous faisons confiance en ce qui concerne nos veuves²¹".

Une fois les sept sélectionnés, ils sont présentés aux apôtres, qui prient et leur imposent les mains (v. 6). Il est toujours bien de désigner officiellement ceux qui ont été choisis pour une tâche particulière. Ceci démontre aux concernés (serviteurs et servis) le sérieux de la tâche.

Nous ne savons pas en quoi consistait la cérémonie de l'imposition des mains, pourtant bien connue des Juifs dans une variété de contextes de la Bible : bénédictions (Gn 48.13–20) ; guérisons (Ac 28.8) ; désignation à un poste ou à une autorité (Nb 27.18 ; Ac 13.3). Les apôtres accordaient également des dons miraculeux par ce moyen (Ac 8.18 ; 19.6). Dans le cas des sept, cette cérémonie a pu servir un double but : celui de les séparer formellement pour leur travail, et celui de leur donner les dons nécessaires²² à leurs nouvelles responsabilités²³. Cette action démontrent à toute l'assemblée le soutien que tous les apôtres apportent à ces sept serviteurs.

Aujourd'hui, nous ne sommes pas des apôtres pour pouvoir accorder des dons miraculeux par l'imposition de nos mains. Quelle que soit la "cérémonie" que nous utilisons pour établir nos conducteurs, suivons l'exemple des apôtres en ceci : 1) marquons l'occasion par la prière solennelle ; 2) soulignons le sérieux de la tâche ; 3) exprimons publiquement notre soutien de ceux qui ont été désignés pour la tâche.

Les bons conducteurs expriment leur soutien

aux serviteurs et leur font vraiment confiance pour le service qu'ils vont accomplir. Si je lis entre les lignes des versets 6 et 7, je perçois ceci : 1) après avoir prié et leur avoir imposé les mains, les apôtres les ont laissé faire leur travail sans entrave ; 2) les sept n'avaient pas à vérifier toute décision avec les apôtres ; 3) les sept ont vraiment fait le travail qui leur a été donné. Je pense que les deux premiers points sont vrais parce que tout autre arrangement aurait détruit le but dans lequel ces hommes ont été choisis et les apôtres auraient été effectivement gênés pour accomplir leur propre travail ; et le verset 7, avec son indication de résultats positifs, prouve mon troisième point.

Je souligne ceci parce qu'aujourd'hui les diacres ne libèrent pas souvent les anciens pour le travail qu'ils ont à faire. Toute décision est soumise aux anciens.²⁴ Je dis aux anciens : Lorsque vous aurez choisi les diacres, laissez-les faire leur travail ! Ayez confiance en eux. Et si vous ne pouvez pas avoir confiance en eux, il ne faut pas les sélectionner pour ce travail. S'ils trahissent votre confiance et ne font pas leur travail, choisissez-en d'autres en qui vous pouvez avoir confiance ! Vous, les anciens, consacrez-vous à être les bergers du troupeau !

CONCLUSION

Encore une fois Satan a essayé de démolir l'Eglise, encore une fois il a échoué. Cette leçon finit comme la dernière, par une déclaration de croissance spectaculaire : "La parole de Dieu se répandait, le nombre des disciples se multipliait beaucoup à Jérusalem" (v. 7a). Il serait impossible à présent d'estimer le nombre de chrétiens ! Et Luc d'ajouter ceci : "et une grande foule de sacrificateurs obéissait à la foi" (v. 7b). Il ne s'agit sans doute pas des souverains sacrificateurs qui ont persécuté les apôtres (4.23 ; 5.24) mais plutôt des prêtres ordinaires qui servaient deux se-

Antioche comme la ville de Luc.

¹⁸ Ce n'est pourtant qu'une suggestion. Certains des apôtres portaient des noms grecs (par ex. André, Philippe). Mais à part le nom de Philippe, la plupart de ces noms grecs ne se trouveraient pas facilement dans la Palestine. Ces sept hommes sont probablement devenus les chefs des Hellénistes de l'Eglise de Jérusalem. ¹⁹ Lewis Foster, notes sur les Actes, THE NIV STUDY BIBLE (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1985), 1654. ²⁰ Les Hébreux forment la majorité. ²¹ Bien que les sept puissent avoir été choisis exclusivement pour servir les veuves des Hellénistes, il semble que leur responsabilité couvre toute la distribution. ²² Plus tard, nous voyons que Philippe et Etienne possèdent effectivement des dons miraculeux (rien n'est dit concernant les autres). Ils ont reçu ces dons soit au moment de leur investiture ici par les apôtres, soit plus tard. ²³ C'est une pratique courante dans les Ecritures que de faire passer des dons, pour indiquer la bénédiction de Dieu. Les Douze voulaient sans doute montrer que Dieu serait avec les sept comme il était avec eux. ²⁴ Parfois c'est la faute des

maines par an dans le temple.²⁵ C'est tout de même une déclaration remarquable. Comme ceux du sanhédrin, ces prêtres ont intérêt à rester dans l'erreur. Mais à l'opposé de ceux du Conseil, ces prêtres font preuve d'un cœur assez honnête pour examiner le christianisme. Ils obéissent donc "à la foi²⁶" et deviennent chrétiens ! Quelle preuve de la puissance de l'Évangile !

La déclaration sommaire du verset 7 montre ce qui peut arriver quand de bons conducteurs répondent positivement devant le danger d'oublier certains chrétiens ! ◆

NOTES POUR AIDES VISUELLES

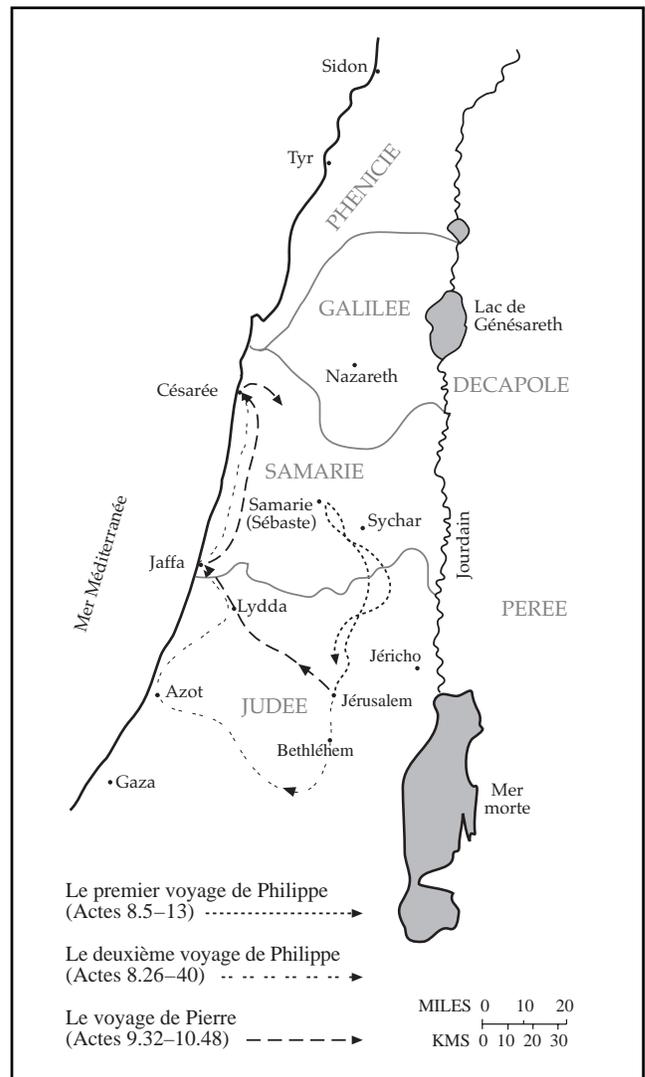
Cette leçon montre bien que l'Église fonctionnera bien si tout le monde fait sa part. Vous pouvez illustrer ce point comme suit : Avant la classe, liez quelques branches ensemble. Invitez un étudiant à casser les branches. Quand il échoue, donnez une branche à chaque étudiant en lui demandant de la casser (ce qu'il fera facilement). Une seule personne ne peut pas tout faire. Mais si le travail est divisé parmi plusieurs, la chose est possible.

NOTES POUR SERMONS

Un sermon sur Actes 6.1-5 peut comprendre les trois points suivants : 1) Plaintes, 2) Réactions, 3) Contentement.

anciens, parfois des diacres, qui craignent de prendre la pleine responsabilité de leur fonction.

²⁵ On estime à 18 000 le nombre de prêtres à l'époque, la plupart desquels furent des hommes honnêtes et consacrés, comme Zacharie, père de Jean-Baptiste (Lc 1.5-6). Je ne vois aucune raison de croire que ces prêtres continuaient à servir dans le temple, comme certains le prétendent, car ce serait en pleine contradiction avec l'enseignement que "le Très-Haut n'habite pas dans ce qui est fait par la main de l'homme" (cf. 7.48). En plus, s'ils l'ont fait, la persécution qui est survenue dans 8.1-4 les a obligés à choisir entre leur prêtrise juive et Christ. ²⁶ Cette phrase indique que l'on ne devenait pas chrétien par la foi en Jésus seule. L'obéissance faisait partie de leur réponse à lui. L'article devant le mot "foi" indiquant un corps d'enseignement centré sur la foi en Jésus-Christ, il ne s'agit pas simplement "d'une obéissance qui consiste à croire", mais d'une vraie obéissance à la foi annoncée dans le Nouveau Testament. Ces prêtres étaient prêts à faire tout ce qu'exigeait Jésus — y compris à être baptisés (2.38).



Les Voyages de Philippe et de Pierre